

# L'âge est venu

L'âge est venu, pas à pas, jour à jour,  
Poser ses mains sur le front nu de notre amour  
Et, de ses yeux moins vifs, l'a regardé.

Et, dans le beau jardin que Juillet a ridé,  
Les fleurs, les bosquets et les feuilles vivantes  
Ont laissé choir un peu de leur force fervente  
Sur l'étang pâle et sur les chemins doux.  
Parfois, le soleil marque, âpre et jaloux,  
Une ombre dure, autour de sa lumière.

Pourtant, voici toujours les floraisons trémières  
Qui persistent à se darder vers leur splendeur,  
Et les saisons ont beau peser sur notre vie,  
Toutes les racines de nos deux coeurs  
Plus que jamais plongent inassouvies,  
Et se crispent et s'enfoncent, dans le bonheur.

Oh ! ces heures d'après-midi ceintes de roses  
Qui s'enlacent autour du temps et se reposent  
La joue en fleur et feu, contre son flanc transi !

Et rien, rien n'est meilleur que se sentir ainsi,  
Heureux et clairs encor, après combien d'années !  
Mais si tout autre avait été la destinée  
Et que, tous deux, nous eussions dû souffrir,

- Quand même ! - oh ! j'eusse aimé vivré et mourir,  
Sans me plaindre, d'une amour obstinée.

Émile Verhaeren (1855–1916)